Linx

Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre

7 | 1995

Saussure aujourd'hui

De la supposée schizophrénie saussurienne à la manie de la dichotomie benvenistienne

Annie Montaut

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/linx/1247>

DOI : 10.4000/linx.1247

ISSN : 2118-9692

Éditeur

Presses universitaires de Paris Nanterre

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 1995

Pagination : 469-477

ISSN : 0246-8743

Référence électronique

Annie Montaut, « De la supposée schizophrénie saussurienne à la manie de la dichotomie benvenistienne », *Linx* [En ligne], 7 | 1995, mis en ligne le 25 juillet 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/linx/1247> ; DOI : 10.4000/linx.1247

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Département de Sciences du langage, Université Paris Ouest

De la supposée schizophrénie saussurienne à la manie de la dichotomie benvenistienne

Annie Montaut

- 1 Dès ses premiers ouvrages dans le domaine de la linguistique comparée, plus précisément indo-européenne, Benveniste se situe explicitement, bien qu'assez discrètement, dans la ligne saussurienne : un vibrant hommage au *Mémoire sur les voyelles* de Saussure, malheureusement, nous dit l'auteur, resté sans suite, introduisant l'injonction qui justifie dans la préface les enjeux théoriques de *Origines de la formation des noms en Indo-Européen*¹. Il s'agit de s'intéresser à la *structure* des formes indo-européennes, de les interpréter au lieu de simplement les décrire, « questions fondamentales » dont l'oubli est « la cause principale du malaise actuel de la grammaire comparée » (p.1). Cette même préface se clôt par un envoi qui situe l'ensemble de l'ouvrage sous le patronage du grand principe hégélien 'Das Wahre ist das Ganze' (p.2).
- 2 Je tenterai dans ce qui suit de décrire le « structuralisme » de Benveniste (la structure des formes comme interprétation des formes) en l'articulant sur la visée totalisante qui la soutient plus ou moins implicitement, notamment dans la mise en place de la célèbre notion de « subjectivité », et en la distinguant pour finir du travail précurseur de Saussure, voire en l'y opposant sous certains aspects. Je me fonderai essentiellement sur les travaux comparatistes de EB, d'abord parce qu'ils sont moins connus du linguiste « général » que *Problèmes*, et ensuite parce qu'ils mettent en évidence la continuité de la méthode benvenistienne : Benveniste comparatiste et philologue fait de la linguistique générale en saussurien authentique, comme il le reste dans les articles sur l'énonciation qui l'ont rendu célèbre², et inversement, la notion de subjectivité est déjà en germe dans les contextualisations et la mise en évidence des points de vue du locuteur sur l'énoncé dans *Noms d'agent et noms d'action en indo-européen*³.

Noms d'agent : le discours de la méthode

- 3 La méthode préconisée dans *Origines* dès 1935 qui consiste, sur le modèle du *Mémoire* de Saussure, son « idéal d'ego »⁴, à s'attacher à la structure des formes pour les interpréter, parvient dans *Noms d'agent* en 1948 à la perfection de son exposition, tant dans la rigueur des démonstrations que dans l'accomplissement esthétique. L'ouvrage en effet offre le trait séduisant de proposer en un contrepoint quasi constant analyse et discours de la méthode. Le principe méthodologique de base, unique en fait (et cette unicité assure la simplicité et la beauté de la démonstration) est posé dès l'introduction : à propos de l'objet de la première section de l'ouvrage, les noms d'agent, « un fait cependant demeure étrange : cette catégorie est représentée en grec par deux suffixes distincts ». C'est « la raison de cette double forme » qui fera l'objet de la démonstration : « la présente étude tend à établir qu'il y a une différence entre *-ter* et *-tor* » (p. 9). Dès le chapitre 1, consacré aux faits indiens, le problème est posé avec sa solution aux premiers paragraphes : « les deux catégories védiques en *-tr* et *-tr'* s'opposent par la place du ton et la rection syntaxique. L'opposition s'établit entre le type *data vasuni* et le type *data vasunam*, le premier fonctionnant comme un participe, et le second comme un nom. Il s'agit de retrouver dans le sens de ces deux formations la raison de leur différence (...) *-tr* est un adjectif verbal désignant l'auteur d'un acte. *-tr'* est une formation nominale désignant l'agent voué à une fonction » (p. 11). L'alternance de ton est donc significative. La première section fournit une série d'exemples (8) de *-tr* (accentuation sur le radical), la seconde 11 exemples de *-tr'* (accentuation sur le suffixe) et la troisième, « la plus instructive », une cinquantaine de paires minimales. L'ensemble vise évidemment à établir que ce qui semble « à première vue » une « variation capricieuse » (p. 16) obéit en fait à une raison. Ainsi le nom d'« auteur » en *-tr* a une valeur en quelque sorte « historique » et la nature de l'acte, accompli en une circonstance particulière, doit être définie par un objet (rection accusative) : *data vasu* est celui qui donne un bien, *hanta vrtram*, « celui qui a tué V. », la forme « met en relief l'exploit comme unique ». Inversement, « avec un nom d'agent en *-tr'*, c'est la fonction qui passe au premier plan, et elle doit s'accomplir en toute circonstance. Elle entraîne donc un pluriel indéfini » (dans la rection : gen.pl) : *data vasunam* est « le donneur de n'importe quels biens », *hanta vrtranam*, « le tueur de V. », celui dont la vocation est d'exterminer les monstres. La variation d'accent, et de rection, illustrent donc « des conceptions différentes du rôle de certains personnages », et permettent de distinguer « le rapport entre l'être et l'activité » (pp. 16-7). La démonstration est brillamment parfaite par l'examen du futur périphrastique, lequel procède de la forme d'agent en *-tr'*, et contraste avec la « forme normale en *-sya-* » : ce futur « présente l'accomplissement comme certain et escompté », le sujet agissant « comme par prédisposition naturelle et en vertu d'une fonction », étant « voué à » l'accomplissement du procès. Ce futur n'est donc pas narratif, mais de prédestination (pp. 17-8). L'examen des faits iraniens, présentés selon la même construction, vient corroborer cette première démonstration et clôt le premier chapitre.
- 4 Je n'insisterai pas sur les autres parties de l'ouvrage, qui suivent le même plan et la même méthode. L'examen des faits grecs, le plus connu, (chapitres II et III, 29-56) est le plus détaillé, et l'examen des paires minimales, « pour mieux faire ressortir la différence entre les catégories dont *-ter* et *-tor* sont les signes respectifs » (p.45), constituent un chapitre entier (III). La première section (noms en *-tor*) contient plus de 100 exemples, la seconde

(noms en *-ter*), environ 160. La troisième parfait la démonstration par l'examen, et la justification, des formations dont un seul dérivé est attesté, et même la justification de « certaines anomalies apparentes » (p. 49), magistralement résorbées en l'illustration même de la loi qu'elles semblaient violer à première vue⁵. L'opposition des deux types de noms d'action suit le même trajet, et la dernière partie de l'ouvrage donne l'illustration la plus extraordinaire, car en apparence hors sujet, du principe explicatif : il s'agit de rendre compte des deux formes du comparatif indo-européen (**yes / *tero*) et de leur syntaxe (construction avec *cas* / avec particule) « pour ressaisir dans les formes qu'ils constituent leur sens et leur fonction respectifs » (p.113).

- 5 On pourrait décrire de la même façon les analyses du « sémantisme social » de *Vocabulaire des institutions indo-européennes*⁶, à la différence près que la méthode en est plus 'policière', ne donnant la solution de l'énigme qu'à la fin du chapitre et non dès l'introduction : il s'agit cette fois de retrouver la « constance » (ou la « stabilité ») de la signification liée à une classe de termes formellement apparentés, à travers la variabilité de la « désignation », c.à.d. de la référence historiquement changeante qu'ont pu prendre ces termes. Inversement, si une notion en apparence unique, est représentée par des termes issus de bases lexicales distinctes, les significations doivent aussi en être distinctes⁷.
- 6 Bref, et les démonstrations et les scansions méthodologiques qui les accompagnent en bourdon sont apparemment de la veine du plus pur saussurisme. Il s'agit de restituer les oppositions structurantes là où les apparences (faisant croire à l'anomie dans le système), les masquent, de sorte qu'une corrélation bi-univoque s'établit entre forme et sens (« fonction »). Si une forme se trouve en co-occurrence (en concurrence) avec une autre forme dans une fonction identique, il faut aller au-delà des apparences pour mettre en évidence la réalité de la dualité fonctionnelle (parfois dite d'emploi, d'effet de sens) qui justifie la dualité formelle⁸.

Des tics méthodologiques aux outrances et à la notion de sujet

- 7 Tout est donc centré sur la réduction de la « variation capricieuse », son refus même, puisque les textes font état d'une véritable horreur des deux types d'« accident » considérés comme une anomalie injustifiable dans l'économie du système, dans la structure de la langue : l'homonymie, et l'allomorphe. Il est en effet inadmissible à EB que deux formes remplissent la même fonction : « nous ne pouvons admettre que la différence entre les deux procédés se ramène à une question de commodité formelle (...) La coexistence des deux types » est « une preuve de leur égale nécessité »⁹. Inversement, « il nous est difficile de comprendre comment un même suffixe peut prêter à trois emplois différents », voire opposés, sauf à impliquer dans l'argumentation des « notions fuyantes », « impropres », « souvent contradictoires », « vainement subtiles »¹⁰. On connaît l'ingéniosité déployée par EB pour réduire les dualités « d'emploi » à un commun dénominateur, de manière à bouter hors le principe même de l'énantiosémie : l'article sur *profanare* (consacrer/profaner) et l'étude sur *hostis* (l'« ennemi », dont l'étymon est aussi celui de l'« hôte ») dans *Vocabulaire* en sont de brillants exemples, qu'il faut juxtaposer à la virulente critique sur les « sens opposés dans les mots primitifs » à la base de l'article sur le langage dans la découverte freudienne¹¹.

- 8 Bref, au-delà même de l'horreur de la case vide, et à travers ces « balancements dichotomiques sans assise théorique » --la critique est d'A. Culioli¹²-- on peut se demander si ce n'est pas le principe même de l'arbitraire du signe que EB refuse implicitement¹³. La façon même dont il relit et corrige les fameuses notes de Saussure sur la question, déplaçant l'arbitraire au coeur du signe vers un arbitraire entre signe et référent, est éclairante¹⁴. Eclairants aussi les excès polémiques, jusqu'à la fausse citation¹⁵, où le porte parfois l'intransigeance de sa méthode même, c.à.d. le respect coûte que coûte du principe dualiste nécessaire pour faire du système une totalité signifiante.
- 9 On peut tenter de voir un lien entre cette phobie de la case vide, ou le forçage de la méthode pour faire rendre raison aux données factuelles, et la notion même de sujet telle que EB la définit dans les *Problèmes*, en lien avec celle de langue, totalité signifiante sans reste. Le caractère social de la langue, « appareil conceptuel », y est associé à un pouvoir « configurationnel »¹⁶. Ce caractère régulateur, directement et exclusivement lié à la raison et à la conscience, s'éclaire d'un paragraphe de « Forme et sens » datant des mêmes années (1966) :
- « nous voyons cette fois dans la langue sa fonction de médiatrice entre l'homme et le monde, entre l'esprit et les choses (...) bref, *organisant toute la vie des hommes*. C'est la langue comme instrument de la description et du *raisonnement*. Seul le fonctionnement sémantique de la langue permet l'intégration de la société et l'adéquation au monde, par conséquent la *régulation de la pensée* et le développement de la *conscience* » (PLG 2, p. 224, js).
- 10 Pouvoir organisationnel orienté sur les activités régulatrices de la conscience, « la langue est instrument à agencer le monde et la société », elle s'applique à un monde considéré comme « réel », et est coextensive « à l'acquisition que fait l'homme du monde et de l'intelligence, avec lesquelles (elle) finit par s'unifier ». A la limite, « les fins individuelles et intersubjectives » représentent un « asservissement » de la langue comme structure socialisée¹⁷. Ce serait sûrement forcer les textes que de leur faire dire de la langue qu'elle est une machine à raisonner le monde pour le dominer, et à arraisonner le sujet pour ce qui, de lui, échapperait à la conscience. Cependant, la définition même que B est amené à produire du sujet à propos de notion de « subjectivité dans la langue » va dans ce sens :
- « la 'subjectivité' dont nous traitons ici est la capacité du locuteur à se poser comme « sujet ». Elle se définit, non pas par le sentiment que chacun éprouve d'être lui-même (ce sentiment, dans la mesure où on peut en faire état, n'est qu'un reflet), mais comme *l'unité psychique* qui *transcende* la totalité des expériences vécues qu'elle assemble, et qui assure la *permanence de la conscience* » (PLG 1, pp. 259-60, js).
- 11 Inutile de souligner les béances avec ce que la psychanalyse parallèlement donnait à entendre du sujet, de sa scission constitutive, avec aussi ce que la littérature, par les dispositifs stylistiques de déplacement et de décentrement, peut en révéler. Sujet stable et unaire, le sujet benvenistien, qu'il doive à la phénoménologie ou à l'ontologie, ne doit apparemment pas grand chose à Freud¹⁸. Pourtant ce dernier est commenté, à plusieurs reprises cité, jamais discuté. Mais s'il est prétexte d'un article (1956), c'est essentiellement pour disjoindre le langage organisé du linguiste (et son sujet) du « langage » de l'inconscient et du symbolisme du rêve. L'un est appris, réalisé en systèmes formels spécifiques et différents, immotivé, l'autre universel, non appris, motivé, l'un logique dans sa syntaxe, l'autre non, etc. Symptomatiquement, à la fin de cet article, Benveniste conclut sur la parenté du symbolisme du rêve et du discours littéraire (notamment du surréalisme), dont la rhétorique figurale comporte tous les procédés de substitution et de

déplacement du « langage » onirique : « on est frappé des analogies qui s'esquissent ici » (p. 86)

- 12 Le lecteur du texte benvenisien est frappé, aussi, de ce rejet du langage littéraire, assez peu insistant mais à chaque fois fort virulent¹⁹. Quand on connaît les rapports très étroits que Benveniste a entretenus avec les surréalistes²⁰, qu'on sait que Benveniste, en outre, a été lui-même poète²¹, et a toujours porté le plus grand intérêt aux oeuvres contemporaines marquées par la « négativité »²², on est très tenté de parler de dénégation. Il y a non seulement forclusion de l'écriture, mais de la notion de sujet que celle-ci met en jeu, et qui est directement associée à l'inconscient dans le texte sur Freud. Ce qui invite à voir dans cette exclusion une dénégation est le silence même que Benveniste a observé sur sa participation aux activités surréalistes, et le mystère, somme toute, dont il a voulu entourer cette partie de son oeuvre et de sa vie. « C'est une fâcheuse coïncidence », aurait répondu EB à Julia Kristeva qui lui disait avoir vu sa signature au bas du premier manifeste du surréalisme. Et, dans une des toutes premières publications de Benveniste, presque adolescent encore, commentant une traduction de Rilke, cette étonnante entrée en matière : « touché d'abord, et pour *rompre* les prestiges d'un pareil *enchantement*, on voudrait armer l'analyse d'une vertu d'*exorcisme* » (js)²³. Que cette arme (défensive) et cette vertu consiste à « inventer la critique dynamique (...), celle qui pourra suivre dans son jeu *double* et *contrarié*, l'action des forces qui *dissocient* cette curieuse personnalité », c.à.d. au fond à cadrer le sujet en procès qui travaille l'écriture de sa négativité, n'invalide pas l'extraordinaire première phrase. Celle-ci propose bien un exorcisme, pour rompre un charme en en conjurant l'enchantement par l'analyse. On ne peut dire mieux que l'analyse s'inscrit dans l'écartement de ce qui « touche d'abord », dans son arraisonement. Il est vrai que la seconde phrase remet l'analyse en prise sur les énergies dissociées, mais il ne semble pas que ce soit cette analyse qui ait, par la suite, imprimé son jeu contrarié à la définition de la langue et à la description de la subjectivité dans la langue. Si la notion de dénégation est excessive, au moins peut-on parler d'ambivalence.
- 13 Alors même que Saussure finissait, après des années de déchiffrement des « mots sous les mots », par désespérer de son propre oeuvre de structuraliste, dans un dilemme que certains (à tort !) ont pu identifier à de la schizophrénie, EB au contraire, se complaît dans ce qu'on a pu taxer de manie dualiste, plaçant le tout du langage sous le signe de l'opposition structurante. Si on peut voir chez lui le rejet du « pas tout », inscrit dès l'exergue hegelien d'*Origines*, aussi bien que de l'arbitraire, comme un signe de dénégation, on peut aussi voir cette dénégation comme constitutive de la démarche du chercheur-trouveur, et nécessaire à l'établissement de conclusions globales, sans restes : le lié a partie avec le désir de rationalisation qui hante le chercheur. De l'autre côté, Saussure, qui prenait pleinement au sérieux, on peut même dire au tragique, l'ambivalence du texte poétique, ne trouvait dans les contradictions entre littérarité ou littéralité et linéarité que lui proposaient ses propres recherches²⁴, qu'aliment à ne jamais aboutir à une assise stable et définitive, à repousser jusqu'à l'indéfinir le questionnement même sur le langage : le non lié y travaille²⁵.

BIBLIOGRAPHIE

- Benveniste E., 1935, *Origines de la formation des noms en indo-européen*, Adrien Maisonneuve.
- Benveniste E., 1935, *Les Infinitifs avestiques*, Adrien Maisonneuve.
- Benveniste E., 1948, *Noms d'agent et noms d'action en indo-européen*, Adrien Maisonneuve.
- Benveniste E., *Vocabulaire des institutions indo-européennes*, Minuit.
- Benveniste E., 1970, « Le Terme iranien mazdayasna », *BSOAS* 33 (pp. 5-9).
- Benveniste E., 1960, « Profanus et profanare », *Hommage à Georges Dumezil*, Latomus (pp. 46-53).
- Benveniste E., 1966, *Problèmes de linguistique générale*, Gallimard.
- Arrivé M., 1995, « Saussure et la littérature », ici-même.
- Benveniste aujourd'hui, Actes du colloque international du CNRS*, 1983, L'Information Grammaticale, Paris, 1984 (2 vol.).
- Caussat P., 1985, « La subjectivité en question », *Langages* 77, (pp. 43-54).
- Caussat P., 1995, « Saussure : un nouveau nominaliste ? », ici-même.
- Culioli, A., 1983, « Théorie du langage et théorie des langues », in *Benveniste aujourd'hui*, (pp. 77-84).
- Duchesne Guillemin J., 1936, *Les Composés de l'Avesta*, Liège, Paris.
- Hagège, Cl., 1983, « Benveniste et la linguistique de la parole », in *Benveniste aujourd'hui*, (pp. 105-17).
- Moïnfar M.D., 1992, « L'Oeuvre d'Emile Benveniste », *LINX* 26, (pp. 15-25).
- Montaut A. & Cl. Normand, (eds), 1992, *Lectures d'Emile Benveniste*, *LINX* 26.
- Montaut A., 1992, « La Méthode de Benveniste dans ses travaux comparatistes : son discours et son sujet », *LINX* 26 (pp. 109-35).
- Normand Cl, 1992, « Linguistique saussurienne et signification », *LINX* 26 (pp. 49-74).
- Normand Cl. 1995, « La coupure saussurienne » ici-même.
- Serbat, G., 1982, « Saussure corrigé par Benveniste : dans quel sens ? », *Lire les linguistes*, Raison Présente 62.
- Watkins C., 1983, « L'Apport d'Emile Benveniste à la grammaire comparée », in *Benveniste aujourd'hui*, 1 (pp. 3-11).

NOTES

1. Adrien Maisonneuve, 1935. Désormais *Origines*.
2. Voir Cl. Hagège : « ...tout comme sont subtils et étroits, dès les deux grands livres sur l'indo-européen (1935 et 1948), les liens qui se tissent entre le comparatiste et le généraliste », p. 107 (« Benveniste et la linguistique de la parole », p. 105-17, in *Benveniste aujourd'hui*, Actes du

colloque international du CNRS, 1983, *L'Information Grammaticale*, Paris, 1984, 2 vol.). C. Watkins (« L'Apport d'Emile Benveniste à la grammaire comparée », in *Benveniste aujourd'hui*, 1, pp. 3-11) a bien montré l'importance méthodologique de l'influence de Saussure sur les travaux comparatistes de Benveniste : de même que le Saussure du mémoire a su se mouvoir à travers les données historiques de la comparaison pour retrouver un système, de même « voilà précisément ce qui caractérise l'oeuvre de Benveniste, à l'instar de Saussure qui était son « idéal d'ego » (...) A travers toute son oeuvre de comparatiste, on aperçoit le même fil, le même leitmotiv : c'est la recherche des structures synchroniques, au-delà de la comparaison » (p. 4).

3. Adrien Maisonneuve, 1948, désormais *Noms d'agent*.

4. L'expression est de Watkins, voir note 2.

5. C'est le cas en particulier de Prométhée, qui en tant que « donneur du feu » (puros doter) se trouve pourvu du suffixe « anomal » -ter : suffixe en réalité employé « à bon escient » pour qualifier Prométhée « dans le rôle où il se voit », investi d'une mission « fatale » et prédestiné à la fonction où le fixeront les hommes (p. 49-50).

6. Minuit, *Le Champ Commun*, 1969.

7. On peut donner l'exemple du « roi », représenté par des dérivés d'un *reg reconstruit, aux deux extrémités de l'aire indo-européenne (rex, raja, ri, rix), alors que dans l'aire centrale, on a des dérivés de *xsa (*xsyathiya*). Les premiers, associés par EB aux termes formellement corrélés (*regio*, *rechts*, *direction*, *orego*, *rasta*), illustrent un principe moral, originairement emprunté à la métaphore de la ligne droite. Les seconds, associés aux termes formellement corrélés (*ksatriya*, « guerrier », *ksa*, « pouvoir »), font état d'une conception de la royauté de type impérial, et fondée sur la notion de pouvoir. Il ne s'agit donc pas des mêmes significations, les deux lexèmes et leurs dérivés correspondent à des sens et des fonctions différents, neutralisés par une même (mauvaise) traduction « roi ».

8. ...« corrélatives à la forme, les fonctions sont aussi distinctes » (*Noms d'agent*, p. 121).

9. *Noms d'agent*, p. 129 (js). A propos des deux types de comparatifs.

10. Op. cit., pp. 83-4 : critiquant, de façon du reste polémique, la thèse de Holt sur le suffixe de nom d'action -sis.

11. « Profanus et profanare », *Hommage à Georges Dumezil*, Latomus, 1960 (pp. 46-53). ; « Fonction du langage dans la découverte freudienne », in *Problèmes*.

12. « Théorie du langage et théorie des langues », in *Benveniste aujourd'hui*, op.cit. pp. 77-84.

13. Voir à ce sujet Claudine Normand, ici-même.

14. Voir G. Serbat, « Saussure corrigé par Benveniste : dans quel sens ? », *Lire les linguistes*, Raison Présente 62, 1982.

15. Dans l'article « Le Terme iranien mazdayasna » (BSOAS 33, 1970, pp. 5-9), une mauvaise interprétation de *yasna* est explicitement attribuée à Duchesne-Guillemin, en contradiction totale avec l'ouvrage de ce dernier, *Les Composés de l'Avesta*. Le recours fréquent chez Benveniste aux fausses leçons et aux manuscrits corrompus a souvent été relevé, et le côté tendancieux de certaines affirmations sévèrement jugé. Je donne l'essentiel de ces critiques dans section 2 de « La Méthode de Benveniste : son discours et son sujet », dans LINX 26, *Lectures de Benveniste*, eds. A. Montaut et Cl. Normand.

16. PLG 1, p. 97 « Structure de la langue et structure de la société » : 1968

17. « Fonction du langage dans la découverte freudienne », 1956, repris dans *Problèmes*, p. 85, p. 78.

18. P. Caussat évalue en ces termes le sujet benvenistien tel que les travaux sur le preformatif (voir « la philosophie analytique et le langage », in PLG) le laissent apparaître : la « soumission de la forme linguistique à un modèle précis » (présent, 1^{re} personne), « permet de cantonner le sujet 'personnel' qui rend alors au linguiste l'image d'un champ ordonné. (...) Sujet, formes linguistiques et linguiste sont tous soumis à l'autorité d'une loi toute puissante et invisible ». « Le sujet souffre ici d'être privé de subjectivité, d'une puissance sourde capable de déplacer les

formes et d'abord la sienne, donc de s'inventer comme forme mobile et aventureuse » (p. 48, « La subjectivité en question », *Langages* 77, 1985, pp. 43-54. Je nuance toutefois cette affirmation dans « La Méthode de Benveniste dans ses travaux comparatistes : son discours et son sujet », *LINX* 26, 1992.

19. Dans « Forme et sens » (1966) : « notre domaine sera le langage dit ordinaire, le langage commun, à l'exclusion expresse du langage poétique, qui a ses propres lois et ses propres fonctions » (PLG 2, pp. 216-7, js). L'exclusion n'est pas rare chez les linguistes à cette époque, mais la fermeté de la formulation, et les cibles, étonnent : ainsi le « je est un autre » de Rimbaud, dont il est dit qu'il « fournit l'expression typique de ce qui est proprement l'« aliénation » mentale, où le moi est dépossédé de son identité constitutive » (PLG 1, p. 230, article de 1946)

20. Certaines phrases de *Problèmes* trahissent cette intimité, où il est dit par exemple que Freud « au dire de Breton » ne comprenait pas le surréalisme (PLG 1, p. 83)

21. Outre l'intérêt qu'il a toujours porté aux textes poétiques anciens, notamment dans ses nombreuses traductions (*Textes sogdiens*, *Vasantara Jataka*, etc), B a lui-même participé à un collectif poétique (*Pierre à feu*, 1, 1945).

22. Par exemple, il lisait les *Lettres de Rodez* pendant le congrès des linguistes de Varsovie en 1969, en même temps qu'il participait à la fondation de la Société de Sémiotique, et disait par boutade à Julia Kristeva que les deux plus grands linguistes français étaient Mallarmé et Artaud (communication personnelle de Julia Kristeva).

23. *Philosophies* 1924, cité par M.D. Moïnfar dans « L'Oeuvre d'Emile Benveniste », *LINX* 26, 1992.

24. Voir ici-même Michel Arrivé « Saussure et la littérature »

25. Voir ici-même Pierre Caussat « Saussure : un nouveau nominaliste ? »